

9-10 EDOUARD VII, A. 1910

amis personnels auxquels j'ai conseillé de prendre des actions. En faisant ces attaques dans les journaux on attaque, peut-être sans le savoir, le capital canadien.

Le PRÉSIDENT.—Puis-je vous faire une question? Vous objectez à ce qu'un droit d'exportation soit imposé?

M. NESBITT.—Je crois que cela ruinerait ces fonderies.

Le PRÉSIDENT.—C'est le seul danger que vous entrevoyez; mais si, sans la mise d'un droit d'exportation, l'on réussissait à fabriquer de l'acier de nickel affiné, auriez-vous objection à cela?

M. NESBITT.—Pas la moindre. Notre compagnie accueillerait la chose avec plaisir. C'est une autre question. A ma connaissance on a dépensé, je dirai, \$150,000 pour essayer de faire l'affinage ici. Maintenant quels sont les hommes qui sont à la tête de cette compagnie? Il y a M. Duncan Coulson, un des grands banquiers du pays. Il a été directeur pendant des années. Puis il y a M. Cassells, de Montréal, et le colonel Hunsiker, de Londres, Angleterre. Puis quelques-uns que vous connaissez peut-être, le colonel Thompson, de New-York, M. Converse, M. Wood et autres, et ils sont actionnaires. Ce ne sont pas des considérations sentimentales qui les font agir. S'imaginait-on qu'ils tiendraient à entretenir un double personnel à Copper-Cliff et un double personnel de bureau, s'ils pouvaient s'en dispenser. Ils ont tout cela à Bayonne, New-Jersey. Si tout pouvait se faire à un seul endroit, ils le feraient. Dire qu'ils agissent comme ils le font dans l'intérêt du drapeau américain est une sottise qui se réfute d'elle-même. La compagnie a fait tout ce qu'elle pouvait pour réduire au plus bas le coût de la production du nickel et celui de son affinage en Canada. Elle a pris tous les moyens pour y arriver. Maintenant, à propos d'autres compagnies. On a dit que d'autres compagnies avaient été mises hors d'existence. Lord Strathcona et autres ont commencé à produire du nickel et n'ont pas eu de succès à cause des difficultés que présente l'entreprise et à cause de l'exiguité du marché. C'est un marché très incertain. Vous connaissez ces assiettes de fer-blanc dont on se sert dans les camps. La compagnie a dépensé près de \$100,000 en expériences pour faire ces assiettes en nickel, au lieu du fer-blanc et du zinc, et elle n'y a pas réussi. Le colonel Thompson était d'avis que, si l'on parvenait à les faire, cela prendrait une énorme partie de la production de nos mines. On a essayé tous les marchés, et tous les marchés ont fait défaut parce que la proposition n'était pas pratique. On fait actuellement des efforts pour introduire le métal Monell sur le marché, et les résultats, si l'on parvient à le faire, seront pour le Canada d'une plus grande importance que ceux de toute autre découverte, car on pourra alors utiliser les milliers d'acres de terrains de minerais communs contenant du fer et du nickel, dans le nord d'Ontario, minerais pratiquement inutilisables à cause de la compétition à faire au nickel de la Nouvelle-Calédonie.

Le PRÉSIDENT.—En quoi consiste particulièrement la différence?

M. NESBITT.—L'affinage en serait énormément moins dispendieux.

M. WOOD.—Il n'y a pas de séparation à faire du cuivre et du nickel. C'est le minerai naturel.

M. NESBITT.—Il a été fait beaucoup de bruit à propos des profits que les gens retirent de cela. M. Wood m'assure que, après être parvenus à faire essayer le métal par les compagnies de chemin de fer, ils ont dû le leur laisser à moins que le prix coûtant. En un mot, ils font des expériences dans l'intérêt du pays, et, cependant, c'est une clameur continue dans les journaux au sujet des trusts du nickel et des profits que font les actionnaires. Le stock est à la disposition de tout le monde, excepté en ce sens, que ce n'est pas du stock sur le marché, car il eût été inutile de l'y mettre il y a quelques années. On a parlé de la marine canadienne. Je ne sais quelle armure il faudra pour la marine canadienne, très peu, j'ose dire, parce que les vaisseaux ne seront que des croiseurs blindés. Je ne crois pas que l'on en emploierait plus de cinquante tonnes. Au nom de M. Turner, puis-je faire cette suggestion? Comme il existe un des plus grands malentendus possibles au sujet de la compagnie et de ses affaires, je serais heureux si ce comité pouvait voir son établissement, le